

Enquête sur la galaxie Jean-Michel Blanquer

Le ministre est à la tête d'un des portefeuilles les plus étoffés de la Ve République : l'éducation nationale, la jeunesse et les sports. Il navigue entre les crises grâce à de solides réseaux de fidèles, dont certains sont ses amis depuis toujours. Au risque d'imposer un mode de gouvernance « vertical ».

Par [Mattea Battaglia](#) et [Violaine Morin](#)

Publié 5 décembre 2020 à 01h07, mis à jour à 05h18

https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/12/05/enquete-sur-la-galaxie-jean-michel-blanquer_6062260_823448.html • •

• • •
Article réservé aux abonnés



Jean-Michel Blanquer et Jean Castex lors d'une conférence de presse sur la crise sanitaire au ministère de la santé à Paris, le 29 octobre. JEAN-CLAUDE COUTAUSSE POUR « LE MONDE »

Cela fait près d'un mois qu'il lui est reproché d'avoir créé « son » syndicat lycéen. Jean-Michel Blanquer a « sa » réforme du bac – toujours en cours. « Son » protocole sanitaire – à l'épreuve du Covid. « Sa » conception du métier d'enseignant, mise en débat jusqu'en février dans le cadre du Grenelle de l'éducation. Il expérimente depuis peu, dans une dizaine de départements, « son » manuel de lecture. Et défendra bientôt, dans un ouvrage à paraître chez Gallimard, « sa » conception – clivante jusque dans son propre camp – de la laïcité.

L'article possessif lui convient bien, disent les observateurs de la scène scolaire. Voilà un ministre de l'éducation qui, au-delà du pragmatisme affiché, assume un « cap », une « vision de l'éducation » exposée dans des livres programmatiques (*L'Ecole de la vie*, *L'Ecole de demain*, *Construisons ensemble l'école de la confiance*, Odile Jacob, 2014, 2016 et 2018) dont deux sur trois ont été publiés avant même son installation dans « son » ministère. Une « maison » (« sans doute la plus belle maison de la République », a-t-il coutume de dire) dont il arpentait déjà les couloirs à l'aube des années 2010, sous la droite, comme directeur général de l'enseignement scolaire.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Jean-Michel Blanquer, un ministre dans la tourmente](#)
Faut-il dès lors s'étonner qu'il ait, pour asseoir un mode de gouvernance décrit comme « verrouillé », déployé autour de lui « ses » cercles de fidèles ? Certains le suivent depuis ses

années de jeunesse ; d'autres l'ont rencontré lorsqu'il était professeur de droit public à Lille, directeur de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine ou de l'Essec, recteur de Guyane (la plus petite académie de France) puis de Créteil (l'une des plus grandes), membre du cabinet du ministre de l'éducation nationale Gilles de Robien ou « *vice-ministre* » de Luc Chatel... « *On voit depuis des années les mêmes figures graviter autour de Jean-Michel Blanquer, relève un visiteur du soir de ce ministère. Des femmes et des hommes qui lui doivent leur carrière, mais auxquels lui aussi doit beaucoup... Blanquer est un fidèle. Avec lui, c'est du donnant-donnant.* »

Profils conservateurs au sein du cabinet

« *Garder ce qui marche et changer ce qui ne fonctionne pas* » : sa méthode pour administrer l'école vaut, aussi, pour son entourage. L'intéressé, lui, a souvent défendu devant nous un « *fonctionnement en équipe* ». « *Des gens qui se connaissent bien et décident de tout* », commente un fin connaisseur du ministère.

Tôt dans le quinquennat, des « profils » décrits comme conservateurs ont fait leur entrée au sein de son cabinet : Christophe Kerrero, ancien membre du conseil scientifique de la Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques (Ifrap), un think tank libéral qui prônait la rémunération au mérite des enseignants ; Christophe Pacohil, qui fut le chef de cabinet de François Baroin, ami intime de M. Blanquer, du temps où il était ministre de l'économie ; ou encore Raphaël Muller, l'ex-directeur de la communication de l'Essec.

Y ont aussi pris pied des « *références* », des « *amis conseillers* » plus que des « *conseillers amis* » : Perrine Dufoix, fille de l'ancienne ministre des affaires sociales Georgina Dufoix, qui le conseille sur sa communication depuis 2017. Ou Richard Senghor, petit-neveu du poète et ancien président sénégalais Leopold Sédar Senghor, nommé conseiller spécial en 2019. Fanny Anor, ancienne chargée de mission de l'Institut Montaigne, ancienne conseillère spéciale du ministre et aujourd'hui directrice de cabinet de Gabriel Attal, le porte-parole du gouvernement, s'y est aussi fait sa place, symbole d'un « *lien qui perdure* », relèvent les acteurs syndicaux, entre le bon élève de la Macronie et ce think tank libéral qui a inspiré une partie du programme présidentiel.

Périmètre ministériel sans précédent

Le premier cabinet Blanquer, du temps où Christophe Kerrero en a été le directeur, a fonctionné en effectifs réduits, et pour cause : aux premières heures de la Macronie, les cabinets ministériels sont plafonnés à dix membres. La jauge a été relevée avec le remaniement de l'été 2020 : l'actuel cabinet Blanquer, sous la houlette de Thierry Ledroit, ancien directeur des établissements à Créteil, ressemble de plus en plus à une « *holding* », souffle-t-on dans les couloirs de l'hôtel de Rochechouart.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Jean-Michel Blanquer : « Un tiers des professeurs titulaires sera augmenté dès 2021 »](#)

C'est que, depuis juillet, le ministère de l'éducation fait aussi autorité sur les sports, la jeunesse et l'éducation prioritaire par le biais de la ministre déléguée Roxana Maracineanu, et de deux secrétaires d'Etat, Sarah El Haïry et Nathalie Elimas, toutes deux transfuges du MoDem. En tout, une quarantaine de personnes. Jean-Michel Blanquer a pris soin de placer un de ses « *fidèles* » auprès de M^{me} Elimas : Mathieu Blugeon, professeur d'EPS et ancien directeur de cabinet au rectorat de Poitiers, a été nommé directeur de cabinet. Laurent Petrynka, qui suit le ministre depuis l'époque du rectorat de Guyane, a un temps fait partie du cabinet de Roxana Maracineanu. Il vient de rejoindre l'hôtel de Rochechouart en tant que conseiller sports.

Le périmètre ministériel de Jean-Michel Blanquer est sans précédent (ou presque) sous la V^e République, si ce n'est à la fin des années 1980. « *Le nombre des conseillers s'est envolé,*

mais lors des réunions de cabinet, il y a peu de contradictoires, confie un proche du ministre. Peu de débats frontaux. »

Recteurs « technos »

Côté recteurs, mêmes échos. Crise sanitaire oblige, les réunions mensuelles avec la trentaine de recteurs – un par académie – d’ordinaire convoquées à Paris se sont, ces derniers mois, transformées en « visio ». Elles ont l’avantage d’être plus fréquentes. « *Chacun pèse ses mots, souffle un participant. Les désaccords ont toujours été feutrés, mais on atteint, aujourd’hui, un niveau de retenue sans précédent.* »

« *J’ai gardé les bons [recteurs], j’assume* », a déjà reconnu Jean-Michel Blanquer. De mémoire d’historien, chaque alternance politique a vu ces hauts fonctionnaires « valser » ; des mouvements parfois plus amples que ceux opérés sous ce ministère-ci. « *Blanquer s’est appuyé sur le réseau existant, défend un ancien recteur. Il garde en place des gens qui connaissent bien le métier et qui font bien le job.* » Le ministre a aussi applaudi la nomination dans leurs rangs de profils qui ne font pourtant pas l’unanimité : un décret de 2018 a donné au gouvernement le droit de rehausser la jauge des recteurs « non universitaires » – autrement dit, qui ne disposent pas d’une habilitation de recherches – de 20 % à 40 %.

En ont bénéficié Charline Avenel, camarade de promotion d’Emmanuel Macron à l’ENA, nommée rectrice de Versailles il y a deux ans, mais aussi en cette rentrée Raphaël Muller, propulsé à Amiens, ou Christophe Kerrero, distingué à la tête du « *saint des saints* » : le rectorat de Paris. Un « *recteur techno* » pour l’académie-capitale, symbolisant la richesse universitaire : le microcosme enseignant n’avait jamais vu ça. La protestation est restée feutrée.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Jean-Michel Blanquer, le début d’une ambition](#)

Même effet de surprise avec l’arrivée du [conseiller d’Etat Edouard Geffray](#), passé de la direction des ressources humaines de ce ministère à la direction générale de l’enseignement scolaire. C’est la première fois, depuis 1985, que ce poste de « vice-ministre », le numéro deux du ministère, revient à un fonctionnaire jamais passé par l’enseignement. Ces « *nominations à sa main* » posent question : « *A placer des gens qui ne suscitent pas une large adhésion, la Macronie prend un risque, souffle un fin connaisseur du système. Que restera-t-il d’eux au moment de l’alternance politique ?* » « *Blanquer a inventé les recteurs Covid, ironise un autre. Des recteurs sans saveur ni odeur. Au risque de ne pas être à la hauteur...* »

Un « homme de clivages »

« *Vertical* », Blanquer ? Ce qualificatif revient quand on parle avec les cadres de l’éducation nationale de sa manière de diriger l’institution. Celle-ci « *ne mérite plus le qualificatif de pachyderme préhistorique mais devient une institution agile et souple* », nous expliquait le ministre il y a quelques jours. Parmi ses proches, on conteste ce portrait d’un homme autoritaire. « *C’est au contraire quelqu’un qui n’aime pas être enfermé dans un cercle de pensée, défend l’une de ses proches. Quand il consulte, il interroge le pour et le contre, et ne rend son avis qu’après.* » « *Blanquer est un ministre vertical sans être une exception, tempère aussi l’historien Claude Lelièvre. Chevènement, Allègre, Darcos étaient eux aussi très injonctifs...* » Dans les rangs syndicaux, on le dépeint comme un « *homme de clivages* » qui ne recherche ni le dialogue social ni la concertation.

« La première fois qu’il nous a réunis, il nous a fait toute une tirade sur la loyauté. On a compris le message », se souvient un inspecteur général.

Un « *autoritarisme* » dénoncé jusque dans les rangs des inspecteurs généraux. « *Jean-Michel Blanquer a technocratisé l’inspection générale, explique l’un d’entre eux. Elle est passée d’un corps à un service – cela signifie qu’il peut y avoir des sanctions, des blâmes... une mise au pas.* »

« En principe, les inspecteurs généraux ont une certaine indépendance, leur mission étant d'interpeller les ministres, par exemple sur la mise en place des réformes », témoigne un autre, qui rappelle le rôle de « lessiveuse de cabinets » que joue parfois l'inspection, où l'on recase des conseillers ministériels en fin de mandat. « En 2017, des sortants du mandat précédent entraînent à l'inspection au moment où Blanquer est arrivé, se souvient-il. La première fois qu'il nous a réunis, il nous a fait toute une tirade sur la loyauté. On a compris le message. »

Depuis 2017, l'intéressé s'offusque d'être « enfermé » dans une grille d'analyse politique qu'il dénonce comme dépassée. Sa méthode tient en quelques mots-clés, martelés sur le perron de son ministère le 17 mai 2017, jour de la passation de pouvoir avec Najat Vallaud-Belkacem : comparaison internationale, science, expérimentation, évaluation. L'aréopage d'experts dont il a su s'entourer en est la meilleure des cautions. Parmi eux, on trouve le neuroscientifique Stanislas Dehaene, le directeur de l'IEP de Lille, Pierre Mathiot, le neuropsychiatre Boris Cyrulnik et la sociologue Dominique Schnapper. « Autour de Blanquer il n'y a pas que des technos, ce sont des compétences qu'il recherche, juge un ancien recteur. Il peut évidemment travailler avec des personnes qui ont d'autres opinions que les siennes. Après, s'ils ont des accointances politiques ou philosophiques, c'est mieux... »

Sorties sur la laïcité

Reste à savoir si cette expertise aboutit à des changements concrets du système éducatif. Certains y voient plutôt le faire-valoir d'une ligne pédagogique claire, mûrie depuis de nombreuses années. « Jean-Michel Blanquer fait du "name-dropping" : "Regardez tous mes experts", analyse un universitaire de gauche. Mais il reste un ministre très dogmatique intellectuellement, qui camoufle ce travers derrière un discours de façade scientifique. »

Ces derniers jours, les protestations se sont multipliées au sujet du Grenelle de l'éducation, cette grande messe médiatique sur l'avenir du métier d'enseignant. Un colloque scientifique était organisé le 1^{er} décembre dans ce cadre, mais certains regrettent de n'y avoir vu « aucun professeur de terrain, pour discuter d'une question qui les concerne de près », fait valoir un syndicaliste. La FSU, après la CGT, a claqué la porte du Grenelle le 3 décembre, regrettant par voie de communiqué que « la parole des personnels au travers de celle de leurs représentants syndicaux [soit] peu écoutée, submergée par celles d'"experts" soigneusement choisis par le ministère ».

Lire aussi l'analyse : [A quoi joue Jean-Michel Blanquer, après ses propos sur le port du voile ?](#)

Les sorties du ministre sur la laïcité ont fait émerger un nouveau cercle dans la galaxie qui gravite autour de Jean-Michel Blanquer : « des gens qui ne sont pas ses proches mais sont d'accord avec lui », souffle une source. Parmi eux, des parlementaires, dont la députée (La République en marche, LRM) des Yvelines Aurore Bergé, créatrice d'une boucle Télégram « Fan-club JMB » et signataire, [le 23 novembre sur le site Atlantico](#), d'une tribune de défense de la « ligne Blanquer ». Une ligne droitière, proche du Printemps républicain, qu'un autre ministre a qualifié d'« athéisme militant », dans [Le Monde le 26 novembre](#). L'initiative des parlementaires est indépendante du cabinet, y défend-on. Même si les proches du ministre disent aussi travailler régulièrement à faire « vivre le débat sur les questions républicaines », en interrogeant des enseignants, des intellectuels et des élus. Autant de visiteurs du soir.

« Intouchable »

C'est là le dernier-né des « cercles Blanquer ». Il repositionne le ministre de l'éducation au centre du débat politique sur les questions de laïcité, alors que celles-ci ne cessent de rebondir à quelques jours de l'examen en conseil des ministres du projet de loi « confortant les principes républicains », le 9 décembre. « Avant de devenir ministre, Jean-Michel Blanquer n'avait pas un gros réseau parmi les parlementaires, analyse Clément Reyne, consultant et

ami du ministre. *Mais aujourd'hui, sur les thématiques liées aux valeurs républicaines et à la laïcité, il est proche d'hommes comme Hervé Marseille, Gérard Longuet ou Claude Malhuret. Son réseau couvre tout le champ républicain, de Valls à Juppé.* »

Cette gestion verticale a enfin des conséquences sur la communication ministérielle, parfois décrite comme relevant d'une volonté de contrôle. Au risque de l'excès : pendant la crise sanitaire, Jean-Michel Blanquer martèle que le système éducatif est « prêt » pour l'enseignement à distance, achevant d'exaspérer une profession enseignante qui se débat avec les complications logistiques de la continuité pédagogique. Il est aussi plus d'une fois contredit par Matignon et l'Elysée, mais il persiste et signe, en s'exprimant, y compris dans des médias peu traditionnels comme Kombini ou Brut.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Jean-Michel Blanquer, d'une communication bien huilée aux couacs de la gestion de crise](#)

« *Aujourd'hui, Jean-Michel Blanquer est intouchable, note une source à l'inspection générale. La manière dont il s'est sorti de [la polémique Avenir lycéen](#) est extraordinaire. Il a balayé les accusations d'un revers de main, en traitant tout le monde d'islamo-gauchiste et sans répondre à la moindre question sur le fond.* » Jusqu'au sommet de l'Etat, on lui a donné raison : devant l'Assemblée nationale, le 24 novembre, le chef du gouvernement, Jean Castex, a balayé des « *affirmations dénuées de tout fondement* ».

La galaxie Jean-Michel Blanquer

Ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports

Les amis de jeunesse

- **Perrine Dufaix**
Directrice de la communication au cabinet de J.-M. Blanquer
- **François Baroin**
Ancien ministre de J.-M. Blanquer
- **Richard Senghor**
Conseiller spécial de Jean-Michel Blanquer

Les anciens des cabinets ministériels

J.-M. Blanquer les a côtoyés du temps où Gilles de Robien, Xavier Darcos et Luc Châtel étaient ministres de l'éducation

- **Jean-Marc Huart**
Recteur de Nancy-Metz
Ancien directeur général de l'enseignement scolaire (2017-2019)
- **Raphaël Muller**
Recteur d'Amiens
Ancien directeur de la communication de l'Essec
- **Christophe Kerrero**
Recteur de Paris
Ancien directeur de cabinet de Jean-Michel Blanquer (2017-2020)

Les anciens des rectorats

J.-M. Blanquer les a rencontrés lorsqu'il était recteur des académies de Guyane puis de Créteil

- **Thierry Ledroit**
Directeur de cabinet de Jean-Michel Blanquer
- **Laurent Petrynka**
Conseiller sports au cabinet de Jean-Michel Blanquer
- **Bénédicte Robert**
Rectrice de Poitiers
Ancienne conseillère de Jean-Michel Blanquer à Créteil

Les experts

Quelques intellectuels et scientifiques dont s'entoure J.-M. Blanquer

- **Stanislas Dehaene**
Neuroscientifique, président du conseil scientifique de l'éducation nationale
- **Dominique Schnapper**
Présidente du conseil des sages de laïcité
- **Souâd Ayada**
Présidente du conseil supérieur des programmes
- **Boris Cyrulnik**
Pédopsychiatre
Auteur d'un rapport sur les 1 000 premiers jours de l'enfant
- **Béatrice Gille**
Directrice du conseil de l'évaluation de l'école
Ancienne rectrice de Créteil (2014-2018)

Les parlementaires

Aurore Bergé
et d'autres parlementaires animent une boucle Telegram de soutien au ministre, notamment sur les questions de laïcité

Le numéro deux du ministère

Edouard Geffray
Directeur général de l'enseignement scolaire (Dgesco)

Edgar Morin
Philosophe
Cosignataire avec J.-M. Blanquer du livre *Quelle école voulons-nous ? La passion du savoir* (O. Jacob, 120 p., 9,90 €)

L'homme du « bac Blanquer »

Pierre Mathiot
Directeur de l'IEP de Lille
Copilote de la réforme du lycée et du bac depuis 2018
Coauteur d'un rapport sur la réforme de l'éducation prioritaire (2019)

Institut Montaigne

Fanny Anor
Ancienne chargée d'étude de l'institut Montaigne
Ancienne conseillère de Jean-Michel Blanquer
Directrice de cabinet de Gabriel Attal

[Mattea Battaglia](#) et [Violaine Morin](#)